



ISSN : 1954-1279

GUNDERIC

Bulletin bimestriel N° 101

Septembre - Octobre 2013

<http://celcontrex.over-blog.com/>

Directeur de la publication G. SALVINI - gilbert.salvini@wanadoo.fr

La libération filmée de Contrexéville

Il s'agit d'un extrait du film « Les compagnons de la gloire », dont les prises de vue ont été filmées le 12 septembre 1944, c'est-à-dire le lendemain de la Libération de Contrexéville.

Ce jour là il est midi, le général Leclerc et le commandant Massu sont à la sortie de Contrexéville, en face de l'hôtel de Belfort, autour d'eux les unités sont rassemblées en prévision de l'assaut sur Vittel ; dans la ville commence à arriver les unités du second échelon qui sont passées en coup de vent à Troyes le matin. Parmi les véhicules qui stationnent autour de l'Esplanade en face de la mairie, il y a un jeune médecin auxiliaire équipé d'une caméra, il filme quand les possibilités le lui permettent ; c'est ainsi qu'il va saisir des séquences prises sur le vif, l'ensemble dure 40 secondes.

À ce jour, personne ne connaissait de film relatant la Libération de Contrexéville, cet extrait est le seul document désormais connu. Je l'ai découvert en visionnant des films avec Philippe Tourancheau réalisateur à France 5 télévision, qui prépare un film sur la bataille de Dompierre, il m'avait contacté pour le renseigner afin de réaliser des prises de vue sur le site des combats.

À cette occasion nous avons regardé plusieurs extraits de différents films qui présentent des vues des combats et de véhicules qui se déplacent, c'est à cette occasion que j'entends le commentateur qui est Maurice Schumann annoncer « il est chez lui maintenant le drapeau à croix de Lorraine » et dans un vacarme de véhicule il ajoute : « Bientôt Contrexéville » mais il le dit sans prononcer le é, c'est certainement ce qui a échappé à tous ceux qui ont vu le film, ensuite j'ai fait plusieurs fois repasser les 40 secondes de tournage contrexévillois pour m'habituer et saisir des images de la ville, au bout de plusieurs arrêts sur images j'ai enfin discerné dans le flou la boulangerie Dessez, et l'esplanade avec ses arbres qui bordaient la rue Ziwer-Pacha, et ces soldats qui entrent dans un espace aux grilles ouvertes : mais oui, c'est l'entrée de la Cour d'honneur avec ses grilles (visibles au château de Dombrot-le-Sec aujourd'hui), le sapin était encore en place et on devine plus qu'on le voit l'hôtel de l'établissement...

Enfin je le tenais ce bout de film inédit qui est le plus ancien où l'on voit Contrexéville !

Le film et son réalisateur :

Distribué par Paramount, sous le patronage des Services de presse du ministère de la guerre. Laboratoire LCM MONTREUIL. Durée : une heure

Filmé par le médecin Yves CIAMPI (1921/1982). Mise en page Albert MAHUZIER. Commentaires du capitaine Maurice SCHUMANN

Yves CIAMPI est médecin au début du conflit, il rejoint le général Leclerc.

Affecté comme médecin auxiliaire, sous-lieutenant au 13^e Médical, il fait la campagne de France avec le Groupe transfusion de la 1^{er} compagnie, celle des fameuses Rochambelles. Après la guerre, il devient réalisateur-scénariste.

Yves CIAMPI, a fait un reportage au plus près des troupes avec lesquelles son unité est engagée, le film se termine à Strasbourg face à la cathédrale sur laquelle est hissé le drapeau Français.

Au début de la campagne des Vosges, il arrive le 12 septembre 1944 avec le deuxième échelon dans Contrexéville libéré la veille, par la suite il ne participe pas à la bataille de Dompierre mais à celle de Châtel-sur-Moselle.

Déroulement de l'extrait de film sur Contrexéville :

Minutage lisible sur le film :

30'' 01 : Le 12 septembre 1944, les blindés de la 2^e DB passent en trombe dans la ville de Troyes sous le regard de la population libérée le 25 août par les américains.

30'' 31 : Des véhicules militaires avec le drapeau tricolore roule sur la route, le commentateur annonce « Bientôt Contrexéville » !

30'' 34 : Contrexéville devant les villas (aujourd'hui les fontaines vertes), des prisonniers allemands passent ils croisent un char sherman, on aperçoit de l'autre côté de la rue, l'esplanade et les arbres qui le bordent, on devine la boulangerie Dessez.

Il est midi, des prisonniers allemands défilent sous la garde des soldats français, ils ont été capturés dans le Vair souterrain, sous l'esplanade et les galeries thermales ou ils s'étaient cachés la nuit pour échapper aux combats de la veille, qui a vu 64 des leurs tomber sous les balles des libérateurs, alors que 2 soldats de la 2^e DB sont morts, il y eut plusieurs blessés dans les deux camps, ils sont soignés à l'hôtel Royal devenu hôpital. Le médecin Yves Ciampi y constatera le même jour le décès du lieutenant Gauffre et du matelot Llug morts pour la libération de Vittel, puis le lendemain, la mort du soldat Boubakeur blessé mortellement lors d'une escarmouche à Lignéville.

30'' 56 : Un épisode quelque peu rocambolesque, qui semble être une mise en scène à usage de propagande. Des résistants FFI, menacent trois pauvres bougres qui ont certainement essuyé des coups, le commentateur parle du châtimement de gitans à la solde de l'ennemi.

Il s'agissait de trois hommes qui étaient à Contrexéville depuis l'occupation, ils venaient d'un pays d'Europe centrale (les gitans étaient pourchassés), on les avait vu parler aux allemands, ce qui suffisait pour en faire des collaborateurs. Incarcérés à la mairie, la gendarmerie les a finalement libéré après enquête.

30'' 57 : Les militaires parmi lesquels des tankistes du 501^e RCC en béret noir, des marins du RBFM, des fantassins en calot et des Rochambelles, pénètrent dans la Cour d'honneur de l'établissement thermal, entre les grilles ouvertes (celles là même qui sont maintenant au château de Dombrot-le-Sec), devant les militaires on voit le sapin qui sera coupé vers 1950.



31'' 01 : Un prisonnier allemand méditatif, quelles pensées l'absorbent ? Il est vêtu de la tenue des fantassins de la 16^e division de campagne de la Luftwaffe qui était casernée à Nantes.

31'' 05 : L'unité du médecin Yves Ciampi monte en première ligne, on est le 15 septembre.

31'' 18 : Combats pour le passage de la Moselle et engagement pour le passage du canal de l'Est entre Nomexy et Châtel-sur-Moselle.

On retrouve dans le film cette longue narration de cinq minutes, entrecoupée d'une séquence sur l'intervention médicale...



Le film est vendu sur DVD par notre association au tarif de 12 €, pour le commander :
Cercle d'études locales BP 21 – 88140 Contrexéville ou gilbert,salvini@wanadoo,fr



Avant guerre : Boulangerie Dessez
Entrée de la Cour d'honneur



Gilou SALVINI

LES CHRONIQUES AU TEMPS DE CHARLES IV DUC DE LORRAINE

Le roi de Suède Gustave Adolphe porte d'abord la guerre en Allemagne - Marcel DEFER

Des rivages de la Suède se lève un ouragan meurtrier et dévastateur qui va ruiner l'Allemagne et la Lorraine. Après la prise des îles de Rügen, d'Usedom, de Wollin, Gustave Adolphe roi de Suède débarque en Poméranie à la tête d'une armée disciplinée et aguerrie de 40,000 hommes le 19 juillet 1630.

Sous la menace suédoise le vieux duc Boguslav XIV ouvre les portes de Stettin. Les suédois maintenant implantés sur le sol allemand, s'emploient à chasser de Poméranie les garnisons impériales afin d'assurer leurs arrières. Le roi de Suède justifie son agression en se présentant comme le sauveur de la liberté allemande opprimée par l'empereur.

Ferdinand II et la diète de Ratisbonne ne prennent pas au sérieux ce roi venu du froid. La riposte impériale se fait attendre car il faut désigner un successeur à Wallenstein destitué. Le 8 novembre 1630, le comte Jean de Tilly âgé de 72 ans, est nommé généralissime des armées de la Ligue et de l'Empire. De Hameln son quartier général, au milieu de ses soldats le feld-maréchal tient conseil de guerre pour établir une stratégie.

D'abord il envoie le général Pappenheim, ancien officier de Wallenstein, à Magdebourg avec 6,000 hommes pour y commencer le siège. Lui même se met en route pour Francfort-sur-l'Oder par Halberstadt afin de couper la route du sud aux envahisseurs.

Gustave Adolphe qui connaît le génie militaire de son adversaire n'est pas prêt à l'affronter, il fait volte-face en direction du Mecklembourg où il prend les places fortes de Neubrandenbourg et de Demmin. Tilly confie la défense de Francfort-sur-l'Oder au comte Von Schaumburg tandis qu'il se dirige lui aussi vers le nord à la poursuite du roi de Suède.

Le 14 mars 1631, il arrive devant Neubrandenbourg occupé par les suédois commandés par Kniphausen qui refuse d'ouvrir la ville. L'artillerie impériale fait une brèche dans le mur d'enceinte et fait sauter une porte, Tilly retarde l'assaut et envoie une nouvelle demande de capitulation sans combat, elle est rejetée. Le généralissime fait sonner le signal de l'attaque et très vite la ville tombe. Tilly ne peut déroger aux coutumes militaires de l'époque et laisse pendant trois heures ses troupes piller, incendier la cité, tuer maltraiter la population. Gustave Adolphe qui s'est approché, pensant débloquer la ville, modifie son plan et marche sur Schwedt ; à présent deux possibilités s'offrent à Tilly : soit poursuivre le roi ou rejoindre le général Pappenheim à Magdebourg, il choisit la seconde solution.

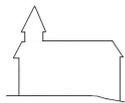
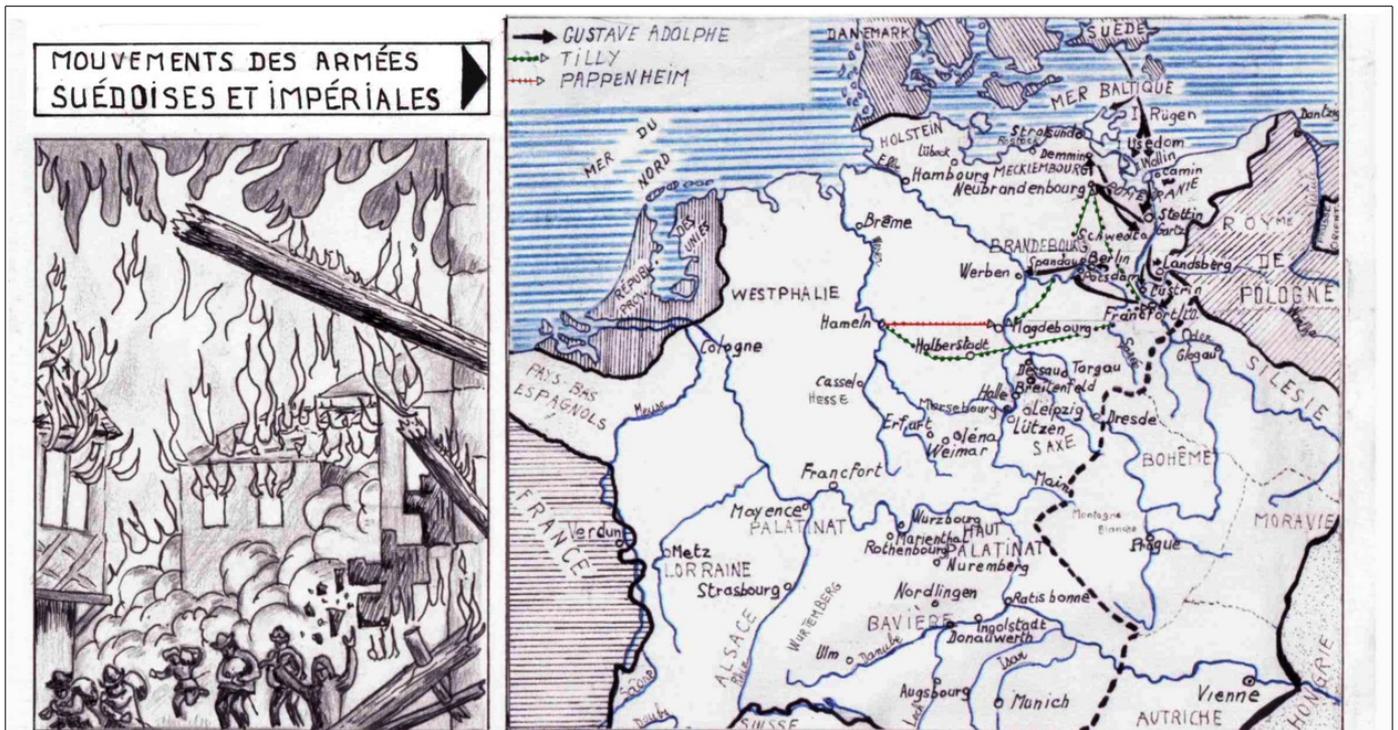
Depuis le 6 février 1631 se tient à Leipzig une assemblée générale des États protestants de l'Empire, initiée par Jean-Georges de Saxe et Christian-Guillaume de Brandebourg. Ils y dénoncent l'Édit de restitution mais ils restent majoritairement fidèle à l'empereur.

Tilly arrive devant Magdebourg le 30 mars 1631 ; lorsque le roi de Suède a la confirmation du siège de Magdebourg par Tilly, il part assiéger Francfort-sur-l'Oder. Le 12 avril il est aux portes de la ville commandée par Tiefenbach qui remplace le comte Schaumburg, la garnison ne résiste pas plus de 24 heures. Par habitude les « libérateurs » incendient, massacrent, mettent à sac la ville sans pitié. Aussitôt après les suédois vont investir la forteresse de Landsberg-sur-Warthe dans l'espoir que Tilly abandonne Magdebourg pour venir secourir les villes tombées en leur pouvoir. Le feld-maréchal regrette beaucoup l'occupation des places fortes de Silésie, mais il veut d'abord en finir avec Magdebourg militairement aux ordres du maréchal Von Falkenberg envoyé du roi de Suède et qui dispose de 3.000 fantassins et de quelques cavaliers qui font face à 30.000 impériaux.

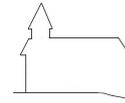
Afin de pallier à ce manque d'effectif on arme les civils. Tilly sans relâche multiplie ses appels à la reddition mais Falkenberg ne veut pas entendre parler de capitulation ; il répond aux défaitistes que le roi vient les secourir alors qu'en réalité il entre en Brandebourg sur les terres de son beau frère Christian-Guillaume et occupe sous la menace de ses canons les places fortes autour de Berlin ; il prépare ainsi sa retraite en cas de défaite.

Le 18 mai 1631 Tilly adresse un dernier ultimatum aux magdebourgeois qui reste sans réponse. Le 20 mai à 7 heures six coups de canon donnent le signal de l'attaque, l'assaut est brutal et sauvage, les habitants armés tirent sur les assaillants, les femmes et les enfants lancent par les fenêtres toutes sortes de projectiles. La colère des soldats est à son paroxysme, c'est un massacre, une boucherie, l'incendie fait rage, Tilly ne peut raisonner ses soldats.

À midi la chaleur est si insupportable que les troupes se retirent vers les remparts, la plupart des habitants ont péri dans les flammes, Magdebourg n'est plus que ruines fumantes



La chapelle Saint-Basle livre ses secrets



Suite aux actions menées par la commune de Lignéville et par l'association de la sauvegarde de la chapelle Saint-Basle, les travaux de restauration ont débuté par le terrassement du terrain avec l'entreprise Damien Leclerc, en même temps l'entreprise Chanzy-Pardoux d'Ars-sur-Moselle entreprenait le décrépiage des murs et les aménagements extérieurs.

Le 30 septembre, dès les premiers coups de la pelleteuse qui entament la couche de remblais d'un mètre de hauteur sur une largeur de six mètres devant l'entrée de la chapelle, une terre noire remplis de débris de matériaux divers est déblayée, de nombreux ossements humains étaient dispersés dans cette couche.

Le sol géologique atteint, on discerne des sépultures en place ainsi que trois sarcophages, aussitôt je téléphone au Service régional de l'archéologie qui me donne l'autorisation d'effectuer des sondages (*Opération de sondage 9758*.

Autorisation signée du Préfet de Région n° 424/2013 du 1^{er} octobre au 15 octobre 2013). Le chantier est gelé sur 34 m² pour que l'on puisse mener notre opération, mais les travaux peuvent continuer sur le reste du terrain dont la surface à traiter est de 190 m².

Cette découverte n'est qu'une demie-surprise, nous savons par expérience que certaines chapelles sont érigées sur un ancien lieu de culte païen sanctuarisé ensuite par les chrétiens, ici en l'occurrence il s'agit d'une nécropole que l'on peut dater d'après l'orientation est-ouest des sépultures à la période du haut moyen-âge (la date plus précise d'occupation sera définie par la suite, grâce aux études du mobilier et des éléments datables). Bien qu'aucun indice, ni aucune légende ne permettaient de se douter qu'une nécropole occupait le terrain, nous étions vigilants.



Je fais appel à mon équipe de sondeurs du cercle d'études locales, Patrick Millot et Roger Poinot sont disponibles immédiatement, puis vont nous rejoindre ensuite : Marc Bellot, Serge Beguinot, Francis Marquis, Régis Leclerc, Jean Marc Lejuste et Daniel Morlot de l'association pour la sauvegarde de la chapelle. En cours de fouille, nous ouvrons le site aux visites publiques avec accord du maire : le samedi 5 octobre malgré la pluie 17 personnes sont venues et nous avons accueilli 89 personnes le dimanche 6 octobre dans de meilleures conditions.

Les sondages étaient finis le mardi 9 octobre, mais depuis on continue d'assurer un suivi des travaux en intervenant à plusieurs occasions. La phase des travaux en cours menés sur l'édifice lui même, feront l'objet d'un prochain rapport.



Le bilan actuel : C'est au total 16 sépultures qui ont été exhumées

Trois étaient à l'intérieur de 3 sarcophages

Cinq étaient des inhumations en place et en pleine terre, elles étaient en connexion complète ou partielle

Quatre étaient en place en pleine terre, mais dérangées, disloquées ou incomplètes (réductions)

Quatre étaient en place, mais il n'y avait seulement que le crâne ou les ossements incomplets

Nous avons pu constater qu'une dizaine de sépultures avaient été dispersées à une date inconnue, peut être qu'il reste en place quelques sépultures profondes (les fouilles que nous menons ne concernent que les sépultures en danger, les autres soit sur le terrain à sonder soit hors de l'emprise du chantier, ne doivent pas être fouillées).

La plupart des sépultures étaient à fleur de sol, très peu enfouies, peut être 50 centimètres de profondeur, ce qui explique que les sarcophages n'avaient plus de couvercle et que leurs côtés étaient en partie détruits, suite à des travaux de nivellement du terrain.

Une sépulture était enterrée plus profond que les autres à 70 centimètres sous leur niveau, une autre était à côté mais que nous n'avons pas vu, détruite par l'enfouissement d'une gaine. Une autre sépulture étaient directement sous une autre, ce qui n'a rien d'étonnant dans les nécropoles anciennes et même chrétienne où les inhumations ne sont pas repérables et où, lorsqu'on enterre un corps on repousse celui qui est déjà en place précédemment (on appelle ce geste une réduction).

Nous avons reconnu trois enfants parmi ces sépultures, deux en bas âges avec les dents de lait et certainement un adolescent.

Tout ce que nous avons découvert, ossements compris, est considérés comme mobilier archéologique, il doit être conservés ; plusieurs possibilités s'offrent à nous, l'administration se prononcera.

En attendant nous avons stockés les sarcophages à l'abri sur le terrain. Bien qu'aucune sépulture ne contenait de mobilier, les nombreux objets trouvés en place sur le site sondé : monnaies, tessons de céramiques etc... sont conservés au dépôt de fouille du cercle d'études locales de Contrexéville pour y être trié et classé, de même que les ossements pour lesquels nous tenterons de savoir leur âge et leur sexe. Peut être ferons-nous exécuter une datation au carbone 14 sur deux sujets pour déterminer la période d'occupation du site...

Nous avons entrepris l'étude d'un sarcophage particulièrement, des objets et monnaies, en comparant avec ce qui existe dans le genre et en questionnant les spécialistes qui déjà s'intéressent de près à ces découvertes qui complètent le manque d'information que les scientifiques et les historiens ont sur le peuplement de notre région au haut moyen-âge et notamment sur le geste mortuaire à la période de transition entre les rites païens et l'installation chrétienne.

Une constatation qui demandera à être affinée, est celle d'une occupation gallo-romaine, dont beaucoup d'artefacts témoins ont été découvert sur le site, les questions restent posées sur ce sujet, de quel type : habitat ou sanctuaire ?

Par la suite, l'étude de la chapelle elle-même nous donnera des indications sur la pérennité du site qui n'a pas commencé par la construction de l'édifice au XVe siècle, comme on se contentait de le croire.

Gilou SALVINI



La sépulture 5 de l'adolescent au pied du sarcophage 6, sur le côté en bas quelques ossements en place du squelette d'enfant 8, au dessus le crâne avec quelques os du squelette d'enfant 7. À la tête du sarcophage qui a subi des destruction lors d'un nivellement survenu au moyen-âge, il y avait une pierre plate sur lequel un foyer avait brûlé, il s'agit d'un rite purificateur d'origine païenne. Contre la butte de terre nos fouilles ont ensuite mis au jour un mur dont le rôle était de soutenir les terres

Ci-dessous les sculptures en X (croix de saint André), que l'on retrouve aussi à Luxeuil et Remiremont.



Contrex d'hier et d'aujourd'hui



Hier en 1890, c'était une rue de village traversé par le Vair, de vieilles masures, des fermes avec l'usoir au devant, avec des tas de bois et de fumier bien en vue ; mais plus tard après 16 années de travaux :
 En 1906 un an avant que le Vair ne soit couvert, la boulangerie Fabry se dresse en coin de rue, elle deviendra Dessez plus tard, la rue porte le nom de Quai Salaberry, deux hôtels ont remplacé les fermes : l'hôtel Thiery et l'hôtel Salabéry (orthographe fluctuant) qui deviendront plus tard un seul et unique hôtel des Sources, des arbres ont poussé abritant le marché.

